



Chers paroissiens,

voici [un message vidéo](#) de nos prêtres :



RAPPEL : NOUS CONTINUONS CHAQUE JOUR

à méditer une station du chemin de Croix personnellement ou en famille ,
précédé d'un chapelet ou d'une dizaine. Cela pour intensifier la communion
les uns avec les autres et avec Jésus Christ , notre Sauveur .

La confession spirituelle

À l'approche de la Semaine Sainte, les croyants ont la (très) bonne habitude de faire une belle confession. C'est ce que les anciens appelaient : « faire ses Pâques ». Mais le confinement nous prive de ce « remède de l'âme » comme le nomme si joliment la liturgie du Carême. **Tout comme pour la communion, profitons d'être privés de ce sacrement pour en retrouver le sens profond, et y revenir avec d'autant plus de joie.** Tout d'abord, il est important de souligner que l'Église a déjà connu des périodes épidémiques ou de guerre qui ont privé les croyants des sacrements. Les propos qui suivent sont donc issus d'une longue réflexion du magistère. Il convient également de noter que, bien souvent, lors de ces épisodes dramatiques, se sont élevés de faux propos visant à justifier la possibilité de recevoir directement de Dieu le pardon de nos péchés. Cela va directement à l'encontre de l'enseignement de l'Église. **Le pape François l'a rappelé lors de la veillée de prière de vendredi dernier : « on ne se sauve pas tout seul ! ».** Et c'est ce que le catéchisme du concile de Trente (chap.21, §2) soulignait en ces termes : « Personne ne peut obtenir le salut [autrement] que par Jésus-Christ, et par les mérites de sa Passion. Il était donc très convenable en soi, et très utile pour nous qu'il y eût un Sacrement qui [...] nous obligerait à reconnaître que c'est à notre divin Sauveur, et à Lui seul, que nous devons le bienfait de notre réconciliation ».

Se tourner vers le sacrement (baptême, réconciliation, onction des malades) c'est donc reconnaître que c'est Jésus-Christ qui me sauve ! Mais si nous sommes privés de la rencontre avec un prêtre qui peut nous donner l'absolution, que faire ? Eh bien, en retrouvant, **en premier lieu, l'importance d'un bel examen de conscience.** Les saints le faisaient quotidiennement, souvent pendant 10 à 15 min. Car ne l'oublions pas, le pardon de nos péchés vise notre conversion. Il s'agit d'un « mouvement de retour à Dieu, appelé conversion ou repentir, [qui] implique une douleur et une aversion vis-à-vis des péchés commis, et le propos ferme de ne plus pécher à l'avenir » (CEC 1489). L'examen de conscience est donc la première étape de la conversion et doit précéder toute confession. **Il s'agit de se mettre en présence de Dieu pour revisiter notre vie avec la ferme volonté de se corriger de ses péchés et de nous en amender.** Un passage de l'Écriture et la récitation du Confiteor peuvent nous y aider. En second lieu, juste après cet examen, si nous nous mettons en vérité devant Dieu et que nous lui exprimons (**par la prière d'un Pater**) notre désir profond de nous confesser à un prêtre dès que possible, Dieu nous accorde alors immédiatement sa Miséricorde. Cette démarche du cœur est suffisante pour que Dieu pardonne tous nos péchés, même si un accident et une mort inattendue nous prive de l'absolution. **L'important est de vouloir aller jusqu'au bout du chemin de notre réconciliation avec Dieu.**

Bayeux le 3 Avril 2020

Lettre de Mgr Jean-Claude Boulanger

aux diocésains de Bayeux - Lisieux

Chers diocésains, Rentré de Rome le 11 mars, je vis depuis le confinement complet comme il m'a été conseillé, étant donné mon âge. Ceci ne veut pas dire que je vous oublie. Bien au contraire. Chaque jour je célèbre la messe, seul, dans le petit oratoire de l'évêché en priant pour vous.

À la fin de la messe, en me tournant vers la statue de la Vierge Marie, je redis la prière du Saint Père adressée à Marie : « *Nous comptons sur toi, Vierge Marie, Salut des malades, qui, auprès de la croix, s'est associée à la douleur de Jésus, en maintenant ferme ta foi. Toi, Salut de notre diocèse, tu sais ce dont nous avons besoin et nous sommes sûrs que tu y pourras pour que, comme à Cana de Galilée, reviennent la joie et la fête après cette épreuve* ».

Nous vivons une véritable épreuve angoissante et qui prend par moments des aspects mortifères. Je pense aux familles endeuillées, aux malades atteints du virus, et à toutes les personnes isolées ou en maison de retraite. Mais je pense aussi à ceux qui vivent une proximité étouffante là où il n'y a plus d'espace personnel. Chaque jour, ayant vue sur l'hôpital de Bayeux et entendant la sirène des ambulances, je prie pour tous les soignants et les malades. Je n'oublie pas ceux qui sont angoissés devant l'avenir économique de leur commerce ou entreprise et les salariés craignant le chômage. Certains m'alertent sur leur situation : ceux qui doivent reporter leur mariage ou le baptême de leur enfant, et puis il y a ceux qui sont tellement marginalisés qu'on n'entend plus leur voix.

En même temps nous sommes témoins de beaucoup de gestes d'entraide et d'initiatives fraternelles. Spirituellement, je n'ai jamais entendu autant de personnes me dire qu'elles prient. Certains regardent chaque matin à 7 H la messe du pape sur KTO. D'autres récitent le chapelet avec le Sanctuaire de Lourdes à 15 H 30, d'autres sont fidèles à RCF, sans compter tous les textes et prières qui circulent sur le Net. Ce temps de Carême est vécu par beaucoup comme une retraite spirituelle. Je pense à ce que dit le prophète Osée : « *Dieu dit : Je te conduirai au désert et je parlerai à ton cœur*. » (Osée 2,16). Le désert c'est aussi le lieu de la fraternité, car au désert, seul on y meurt. Il y a un grand élan d'entraide dans notre pays. Enfin le désert même s'il est aride, se situe entre une terre d'esclavage, l'Égypte pour les Hébreux et la Terre Promise. Peut-être allons-nous quitter une société de consommation pour une économie au service de la vie et une société où il y aura davantage de partage ! Prions et offrons notre vie pour que se réalise ce défi !

Enfin nous allons entrer dans **la semaine Sainte**. Avec nos frères prêtres et nos frères diacres, nous allons la vivre sans communauté rassemblée. Il nous faut passer de la proximité physique à la présence. Vous serez là bien présents, frères et sœurs. Ce sera l'occasion d'être présents à ces célébrations sans être proches physiquement. Remarquez que nous parlons de présence Eucharistique et non de proximité Eucharistique. Par votre présence spirituelle vous recevrez les grâces dont vous avez besoin. Comme il y a une communion de désir, il y a aussi une confession de désir. Vous vous confesserez plus tard et communierez plus tard.

Rappelez-vous que c'est au cœur de la nuit où il allait être livré que Jésus a institué l'Eucharistie, au moment le plus tragique de sa vie. Et c'est dans le don de sa vie sur la croix, que l'Église a pris naissance. Joignons notre vie à celle du Christ et participons avec Lui à sa victoire sur les forces de mort. Sur la croix, il prend nos souffrances, nos maladies, nos morts, mais il en fait un chemin de vie. À la nuit Pascale et le jour de Pâques, nous proclamerons avec le Christ vivant, qu'il est le Salut de notre humanité.

Alors bonne semaine Sainte à chacun et chacune d'entre vous et bonnes fêtes Pascales.

Union dans la prière.

De tout cœur avec vous.

+ Jean-Claude Boulanger Evêque de Bayeux - Lisieux

P.S : Vous avez appris que le **rassemblement des 2-3 mai** est annulé. Vous le devinez.

Pouvez-vous réserver le **dimanche 28 juin à Lisieux** ? Espérant que nous pourrions alors nous rassembler.

Notez également que les célébrations du Triduum pascal, que je présiderai à la Cathédrale (Jeudi saint à 19 H ; Vendredi saint à 19 H ; Veillée pascale à 21 H) seront retransmises en direct sur le site du diocèse, ainsi que le Jour de Pâques à 10 H 30. Elles seront l'occasion d'un rendez-vous diocésain dans un esprit de communion.